

EMISSION RADIOPHONIQUE

SAINT MARTIN DE FRANCE

Le présentateur :

Bonjour chers auditeurs. Nous nous retrouvons aujourd'hui comme chaque semaine pour l'émission Questions d'histoire. Le thème sur lequel nous allons débattre s'inspire de l'œuvre La Vague, un film qui fait froid dans le dos tiré d'une expérience menée aux Etats-Unis par un professeur d'histoire. Ce dernier a voulu recréer dans sa classe les mécanismes autoritaires qui ont conduit au régime autocratique tel que les nazis l'ont développé et a constaté, alors qu'il voulait montrer au plus près à ses élèves le visage de la société allemande des années 30, qu'il pouvait de nouveau créer une société totalitaire connue ensuite sous le nom de La Troisième vague. La question que nous poserons est donc la suivante : comment, après tout ce que nous connaissons du nazisme, peut-on encore adhérer à une entreprise totalitaire et violente ? Pour réfléchir à ce sujet, nous avons invité dans notre studio Mme Stievenard la scénariste du film La Vague, deux anciens élèves témoins directs de l'expérience américaine avec, vous le verrez, des attitudes très différentes et enfin un professeur émérite au collège de France, M.Thibert, spécialiste de la période du nazisme. Commençons avec vous Mme Stievenard , pourriez-vous évoquer le contenu et la genèse de ce projet cinématographique ?

La scénariste :

Bonjour à tous. Avec le réalisateur, M.Denis Gansel, nous avons été très choqués lorsque nous avons appris l'existence de l'expérience menée aux Etats-Unis et de ses résultats. Dès lors notre objectif était de démontrer que l'homme était encore capable d'être endoctriné par un discours autoritaire et totalitaire.

Le présentateur :

Bien mais pourquoi avez-vous choisi de transposer cette expérience au sein d'une classe allemande ?

La scénariste :

En effet notre volonté était de filmer la jeunesse allemande. Dans le film, nous avons mis en scène un dialogue entre le professeur et les élèves certains de ne jamais pouvoir se laisser endoctriner à leur tour. Ils affirmaient haut et fort qu'ils n'étaient pas responsables des atrocités commises par leurs aïeux. Et pourtant ce sont les mêmes qui ont répété ces actes. Ainsi l'homme est vulnérable en permanence malgré tout ce que l'on sait sur le plan historique et tout peut, à tout moment, recommencer...

Le présentateur :

Merci. J'aimerais maintenant vous entendre Thomas et Yann, vous qui faisiez partie de la classe. Quels témoignages pouvez-vous nous apporter sur ce que vous avez vécu ? Yann, vous vous êtes opposé au système autocratique mis en place. Expliquez-nous cela. Je vous laisse la parole.

Yann :

Au début, en toute honnêteté, je trouvais ça marrant. Il n'y avait rien de suspect. Cela dit, mon entourage a adhéré à ce système à une vitesse foudroyante. Les règles étaient simples : le respect absolu de l'autorité du professeur, un salut connu de tous. L'esprit de corps et l'uniformité étaient de rigueur. Là, j'ai commencé à avoir peur. Il était impensable pour moi qu'une nouvelle forme d'embrigadement naisse au sein de notre classe. Je me souviens toujours des cours que nous avons eus sur les différents totalitarismes. D'un point de vue extérieur, je voyais les choses se structurer et l'enthousiasme grandissant des élèves

Le présentateur :

C'est à ce moment-là que vous vous êtes clairement affiché comme une personne récusant catégoriquement les idées, la propagande de la classe. Qu'avez-vous alors ressenti ?

Yann :

J'étais impuissant face à cette situation, mes propres amis me tournaient le dos. Lorsque leurs nouveaux idéaux autocratiques ont réussi à convaincre la majorité de la classe, j'ai été victime de harcèlement physique comme moral. Une période très sombre pour moi...

Le présentateur :

Merci pour votre témoignage. Quant à vous Thomas, quel souvenir avez-vous de cet épisode ?

Thomas :

Bonjour et merci de me permettre de témoigner de mon expérience au sein de La Troisième vague. Je l'avoue, j'ai été un des nombreux adeptes de l'embrigadement recréé en classe. Il faut le dire avec le recul je me rends compte qu'il s'agissait purement et simplement de manipulation. Au départ cette vague consistait en un groupe d'élèves issus de ma classe de l'époque. Le professeur, plus qu'un simple enseignant était considéré comme un guide. Je me souviens qu'il était très charismatique si bien que nous étions tous d'accord avec lui sur tout ce qu'il faisait ou disait. Les membres de La vague se distinguaient des autres par certains codes symboliques comme notre signe de la main représentant une vague ou notre tenue vestimentaire.

Le présentateur :

Qu'est-ce qui vous a poussé à adhérer pleinement à ce mouvement ?

Thomas :

Il y a de nombreuses raisons qui m'ont amené à participer à ce groupe. Tout d'abord, la notion de groupe, de collectivité dans laquelle chaque personne se sent l'égale de l'autre. J'avais peur de ne plus être accepté par mes camarades et quand le mouvement s'est étendu à l'ensemble de la classe je me suis senti plus fort. J'allais en cours heureux de retrouver mon monde, mon univers. En sport, lorsque je gagnais j'étais certain que c'était dû à mon appartenance au groupe...

Le présentateur :

Merci pour ces deux témoignages. A présent laissons la parole au spécialiste de la période nazie, M.Thibert. Quel éclairage historique pouvez-vous nous apporter afin de mieux comprendre les mécanismes de l'endoctrinement ?

L'historien :

Bonjour, d'un point de vue historique, ce film retrace bien les différentes étapes de l'embrigadement dans le régime totalitaire nazi. Ainsi il rappelle l'enrôlement des jeunes dans les Jeunesses hitlériennes dès le plus jeune âge, ce qui a créé un sentiment d'appartenance ainsi qu'une obéissance indéfectible à l'autorité. La mise en place d'une uniformité vestimentaire fut le symbole de reconnaissance. Le fait d'adhérer à ce groupe naissait d'un certain désir de reconnaissance sociale. Rappelons qu'après la première guerre mondiale, une frange de la population se sentait victime du Diktat du Traité de Versailles ainsi que de la crise de 29. Les hommes politiques ne parvenaient pas à trouver de solutions viables. La figure de l'enseignant peut correspondre à celle du dirigeant apportant des codes rassurants, un cadre, une conduite à suivre à l'image du tristement célèbre Führer.

Le présentateur :

Chers auditeurs, comme nous avons pu l'entendre au travers de ces différents témoignages, tout est encore possible surtout chez les jeunes mais certaines personnes plus âgées peuvent aussi succomber au mal. Un leader charismatique, une autorité supérieure et la protection assurée par le groupe sont les moteurs principaux d'un embrigadement totalitaire. Nous vous remercions de nous avoir accordé votre attention et on se retrouve la semaine prochaine pour un nouveau débat dans l'émission « Questions d'histoire ».

